

Histoire de daurade :

nous avons pêché notre première daurade coryphène, excellent poisson du grand large, très appréciée des navigateurs. Mais au fait, quel est ce joli poisson aux couleurs de l'arc en ciel ?

Voici notre petite daurade pêchée pendant notre navigation entre l'île de Saint Barthélémy et l'île de Saint Christophe.



Environ 50 cm pour 5kg

Ce poisson ne se trouve pas trop près des côtes, nous le trouvons dans les grandes eaux avec des fonds profonds, de 200 m au moins.

Ce poisson rentre dans la catégorie des poissons pélagiques, c'est dire qu'il ne vit que dans les grandes eaux sans vraiment de domicile fixe avec tout de même une petite particularité, cette famille de poissons a tendance à se regrouper sous des débris flottant dans la mer : bois, feuilles de palmiers, plastiques, débris laisser par une tempête ou un cyclone... Ce phénomène n'est pas encore très bien expliqué, ce carnivore affectionne les poissons volants encore appelés « Balaou » dans les Antilles.

La daurade coryphène peut atteindre la vitesse de 80 km /h en chasse, si elle choppe l'hameçon, il vaut mieux être très réactif pour ne pas voir 200 m de bobine se dérouler en 10 secondes.

Le nom de cette daurade «coryphène» a été donnée par Aristote en référence aux casques helléniques avec un front tombant.



A notre grande surprise, nous avons remarqué que la daurade a changé de couleur presque instantanément avant de mourir, elle s'est colorée dans un superbe bleu profond. Cette propriété est liée semble-t-il à l'asphyxie de l'animal.



Dans ces mêmes eaux, d'autres poissons carnivores sont présents : nous trouvons régulièrement des barracudas.



Nous en avons déjà pêché deux depuis notre départ, mais nous les avons relâché car ces poissons peuvent être porteurs d'une maladie bien connue dans les zones tropicales : la « ciguatera » aussi appelée « gratte » dans l'océan Indien et le Pacifique.

Cette maladie sévit depuis bien longtemps, James Cook en parlait déjà.

La ciguatera se manifeste par l'accumulation de la toxine dans les muscles des poissons herbivores et des carnivores mangeant un micro-organisme naturel : le dinoflagellé porteur de cette toxine. Ce dinoflagellé est une algue unicellulaire qui vit accrochée aux petites algues colonisant les coraux morts.

Il est capable de synthétiser au moins deux familles de toxines dont les ciguatoxines qui vont ensuite s'accumuler dans les poissons herbivores et carnivores par broutage et prédation. Les carnivores comme le barracuda, le vivaneau, le mérrou, le poisson chirurgien et la sérieole sont les poissons les plus contaminés dans les Antilles.

Nous, dernier maillon de la chaîne alimentaire, sommes victimes de cette maladie en mangeant ces poissons, qui sont plus toxiques selon leur taille (les petits poissons sont donc moins toxiques que les gros).

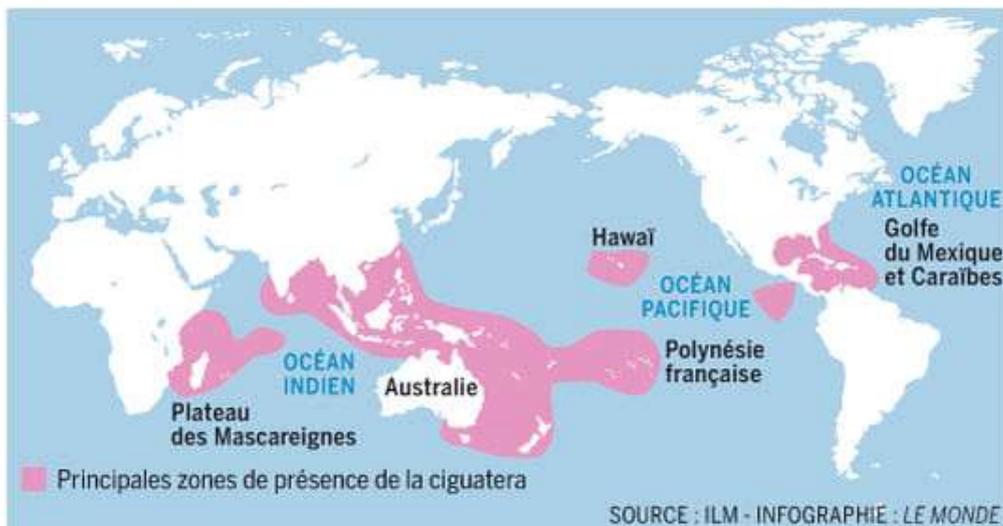


Les causes de cette maladie :

La toxine de la ciguatera se développe sur les coraux morts.

Les mortalités coralliennes à grande échelle liées aux **épisodes cycloniques**, aux **activités humaines** ainsi qu'à la **pollution marine** sont généralement suivies, à plus ou moins brève échéance, à la montée en puissance de cette maladie.

Répartition de la ciguatera dans le monde :



Cette maladie est-elle grave ?

La ciguatera n'est généralement pas fatale et elle est d'une courte durée. La plupart des cas se guérissent d'eux-mêmes après quelques jours ou semaines.

Pour les cas de ciguatera graves mais rares, les symptômes peuvent durer des mois ou des années.

La ciguatera peut, à de rares occasions, causer une insuffisance respiratoire, une diminution de la tension artérielle, une paralysie ou un ralentissement du rythme cardiaque. Dans très peu de cas, la ciguatera peut mener à la mort.

La ciguatera ne peut pas être éliminée par la cuisson, aucun moyen de voir la différence entre un poisson malade d'un poisson sain.

En conclusion : cette maladie est un peu comme la grippe, on en parle beaucoup mais heureusement pour nous, il n'y a pas beaucoup de cas grave...

